Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 702

Artikel: Pour et contre le vote des femmes : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265725

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour et contre le vote des femmes

Délégations féminines devant nos autorités.

Dans les nombreux cantons où le vote des femmes est à l'ordre du jour, il y eut ces temps derniers pas mal de débats intéressants dont les quotidiens nous ont fait parvenir quelques échos. N'est-il pas opportun d'évoquer ici deux séances plus mémorables pour nous parce que des femmes y sont intervenues?

La première séance eut lieu le 14 janvier Genève de cette année, l'autre à Zurich, le 28 janvier. Ces deux manifestations étaient pour-tant fort différentes: à Genève, les délégatant fort différentes: à veneve, les delega-tions parlèrent en présence des membres de la Commission du Grand Conseil chargée d'é-tudier la question. A Zurich, c'est au cours d'une séance plénière du Grand Conseil que les « oratrices » furent appelées à présenter leurs exposés contradictoires.

A GENÈVE

les groupements féminins qui veulent faire triompher leur droit au suffrage avaient de-mandé à la commission de bien vouloir recemanue a la commission de bien vouloir rece-voir une délégation qui eût l'occasion de faire valoir auprès d'eux ses divers arguments. La réponse de la Commission fut favorable, aussi

valoir auprès d'eux ses divers arguments. La réponse de la Commission fut favorable, aussi les groupements s'entendirent-ils pour envoyer des délégaées représentant des milleux différents et chargées de défendre des points de vue différents.

Me Bondallaz, vice-présidente de l'Association genevoise pour le suffrage féminin exposa la première les raisons d'ordre général qu'ont toujours invoquées les pionnières du mouvement: c'est faire œuvre de justice que de donner aux femmes des droits politiques égaux à ceux des hommes, puisqu'elles supportent des charges égales, elles payent leurs impôts, elles ont la même responsabilité devant la loi; au cours de la dernière guerre, elles ont été aussi appelées, dans le rang ou au civil, à participer à la défense du pays. Les nations voisines ont si bien discerné cette évolution qu'ils ont donné aux citoyennes leurs évolution qu'ils ont donné aux citoyennes leurs droits politiques complets. Nul ne saurait pré-tendre que la femme suisse n'a pas autant endre que la femme suisse n'a pas autant pre-de maturité civique que toutes celles qui vi-vent au delà de nos frontières. M^{me} Jean Vincent représentant les fem-mes du parti du Travail, donna des indica-tions sur leur activité sociale et montre.

tions sur leur activité sociale et montra com-bien elles étaient handicapées par l'absence de

droit de suffrage.

M^{me} Carlier au nom des femmes catholiques qui s'occupent activement des œuvres édu-catives, sociales, morales que l'Eglise doit étendre et développer toujours davantage sent la nécessité de participer à la vie politique du

Mme Julien Lescaze, de la Lique du Go-Mine Julien Lescaze, de la Lique du Go-thard fit ressortir que la femme suisse désire collaborer à la vie civique et politique du pays en y apportant les dons particuliers qu'elle possède, elle espère contribuer par là à une vie plus complète et plus harmonieuse

de notre

notre peuple.

M^{mc} André Fatio a trois fils, elle se rend M^{me} André l'atio a trois IIIs, elle se rend compte que la mère de fumille aussi se voit en-travée dans son rôle d'éducatrice parce qu'une grande part de l'autorité que la femme avait jadis sur ses enfants a passé entre les mains de l'Etat et que sans les droits politiques, elle est totalement impuissante à l'égard d'une est totalement impuissante à l'egald d'une foule de décisions qu'on prend sans elle. De plus, la femme est appelée à former, jour après jour, de bons citoyens. Dans ce but, doit-elle pas être, elle aussi, une citoyenne? Enfin, M^{lle} M. J. Mercier, professeur à

Organisée sous les auspices du département de l'Instruction Publique, la commission d'édu-cation de l'Alliance de sociétés féminines suisses, la Société pédagogique neuchâteloise, la fondation Pro Juventute et la ligue Pro Familia, avec le concours des associations pédagogiques et féminines de la région ont consacré une journée d'étude à la Paix et son titre principal: Orienta-tion de la Jeunesse vers l'idéal de la Paix contenait tout un programme que participants et participantes étudièrent consciencieusement.

M. Camille Brandt, chef du département de l'Instruction Publique souligna la nécessité d'une paix dans le monde, le devoir qu'a la jeunesse paix dans le monde, le devoir qu'à la jeunesse de s'intéresser aux problèmes et à la construc-tion de la paix. Les ainés qui ont vu deux guer-res en l'espace de 30 ans, et qui sont écrasés sous un amas de scepticisme n'ont pas su la

Comment réaliser les paroles de J. Michelet qui disait en 1845 : «Le XXme siècle déclarera la paix au monde?» En 1945, à la séance du prix Nobel, Gustave V. déclarait: Il faut construire un monde où les hommes cohabiteront en paix. M. Ph. Muller secrétaire de l'Association suisse pour une Société des Nations et professeur au gymnase cantonal démontra que les bons pédagogues s'opposeront à la vague de scepticisme en s'efforçant d'y substituer l'enthousiasme. Ils poseront les premiers jalons de la paix dans notre pays en éduquant la jeunesse, en lui ex-pliquant la nouvelle société des nations, la coo-pération internationale. La jeunesse doit savoir que la source de la guerre n'est pas inclusive-ment dans un peuple, elle est aussi en nous-mêmes, en Suisse même. Pour parvenir à la paix, il faut commencer de la réaliser en chacun de nous, dans la famille, dans le cercle habituet en bannissant tout sentiment de haine, d'envie, de jalousie. Pour détruire le germe de la guerre nous devons tous apprendre à aimer, réapprendre la loi d'amour, vaincre l'indifférence qui des-sèche tout noble sentiment et fait échouer tous secne tout noble sentiment et tait ecnouer tous les efforts de culture, fait mourir la démocratie même du fait que l'individu se désintéresse des choses de l'Etat. Il faut éduquer les indidus, les cultiver, les faire sortir d'eux-mêmes, leur apprendre à être des personnes, à être humains, à savoir ce que c'est que le bien, le vrai, le beau, qu'ils sachent que l'éducation est un échange d'ils par à ême Les seuls grands éducaéchange d'âme à âme. Les seuls grands éduca-teurs furent ceux qui apprirent aux jeunes à devenir quelqu'un, conclut M. Muller. M¹le Marguerite Evard, de St-Sulpice (Vaud)

Marguerite Evard, de St-Sulpice (valud) parla de l'édication internationale, prouva par des faits historiques que des tentatives furent faites six cents ans avant J.-C. pour instaurer la paix entre les peuples, (essai de S. d. N.).

l'Ecole Secondaire apporte l'opinion des jeunes. Après une longue période où la jeunesse féminine restait parfaitement indifférente au

féminine restait parfaitement indifférente au droit de vote, il se manifeste maintenant un réveil significatif. Toutes se voient plus ou moins contraintes de se préparer à exercer une profession et elles se rendent compte qu'elles sont sans défense dans la lutte pour le gagne-pain tant qu'elles n'ont pas les droits politiques. Elles ont été vivement impressionnées par une séance organisée en octobre à l'Ecole (lors de la réunion internationale d'un comité suffragiste) où des femmes de pays divers, y compris une dame égyptienne

pays divers, y compris une dame égyptienne et une dame hindoue, leur ont parlé de l'ac-tivité politique des femmes dans leurs con-

Le président demanda si ces dames délé-

La XIV^{me} Journée d'éducation à Neuchâtel Mile Evard démontra à l'aide de projections lumineuses qu'il était possible d'intéresser les fants à la paix au moyen de jeux récréatifs riés.

Vouloir la paix et le construire voilà ce que nous dit M. Edmond Privat, professeur à l'Uni-versité de Neuchâtel. Comme éducateur, M. Privat sait que jeunesse et le monde en général ont de la peine à s'enthousiasmer pour l'idéal la paix. L'on se demande s'il faut s'enthousiasme de la forme actuelle de la nouvelle S. d. N. — non, dit M. Privat, ni se laisser décourager par sa forme actuelle qui est un essai qu'il faudra remplacer par une troisième.

Un mauvais enseignement de l'histoire empêch l'établissement de la paix de même que l'abdi-cation du citoyen qui se désintéresse des cho-ses du pays. Maintenir la croyance qu'on ne pourra pas supprimer les guerres du fait qu'elles ont toujours existé est un crime contre l'humanité Orienter la jeunesse vers l'idéal de la paix ne signifie pas pour les pédagogues, qu'ils auron signifie pas pour les pédagogues, qu'ils auronu une heure de plus à ajouter au programme des leçons, leur premier devoir est de croire eux mêmes à la paix, avec foi, de la vouloir, de réaliser l'harmonie, de combattre le scepticisme de réapprendre la réalité de cette parole: aimez-vous les uns les autres. Ils doivent être les macons qui construiront la cathédrale des valeur spirituelles. Des éducateurs doivent avoir assez d'âme, de volonté pour parler de la paix, en l'avant en soi.

Pour former de futurs hommes et femmes pa cifiques, il faut sublimer les instincts combattifs d'entr'aide. Il y a là pour notre pays qui veut rester neutre et désire entrer dans la S. d. N. tout un magnifique programme: mettre en pra tique la grande idée de Pierre Cérésole, orga-niser en grand le service civil.

Notre pays ne veut pas faire la guerre, alors, qu'il prépare une armée de paix, des jeunes gens des jeunes filles en grand nombre pour le ser-vice civil. C'est pour lui le seul moyen de payer sa dette à l'humanité et de faire partie de la S. d. N. en maintenant ses traditions

A la fin de cette intéressante journée un grand souffle d'air pur fut apporté par quatre jeunes gens de différents groupements de jeunesse qui vinrent demander aux aînés de leur faire confiance, de tenir compte en éduquant la jeu-nesse de sa personnalité. Un grand espoir en-vahit l'auditoire attentif en écoutant le programme de la jeunesse qui tend vers le même gramme de la printesse qui tend vie le menue but, une seule pensée était dans les cœurs: Va jeunesse qui nous parle, tu nous redonnes confiance, ouvre tes ailes, et vole à la reconstruction d'un monde meilleur que nous les ainés n'avons pas su construire.

E. DI CENTA.

guées réclamaient des droits politiques com-plets,* celles-ci répondirent affirmativement et se retirèrent espérant avoir peut-être influencé tel ou tel conseiller indécis.

les femmes avaient été invitées à venir, en nes remmes avaient ete invitees a venir, en séance plénière, du Grand Conseil! faire va-loir les arguments pour et contre le vote des femmes, Mue Dr. Autenrieth pour les suf-fragistes, Mue Wipf, femme du pasteur de Bülach, contre l'égalité des droits politiques. Chacune devait s'efforcer tour à tour d'é-clairer et de convaingre laurs auditures clairer et de convaincre leurs auditeurs. do lo

Ces deux dames eurent, au cours de la séance, une attitude si digne qu'elle frappa plus d'un spectateur. Ceux qui s'attendaient (suite en 3me page)

Hommages à Emilie Gourd

(Suite des messages)

Du secrétariat féminin suisse.

Voici maintenant près d'une année que je suis à l'écart de toute séance et je me demande quand il m'arrivera de pouvoir commencer à y pendre part, et s'il ne serait pas plus sage de donner ma démission en bloc de toutes ces activités auxquelles je tiens pourtant depuis si longtemps ?... »

Chère M^{lle} Gourd, elle écrivait ces lignes

le 16 novembre 1945 et nous nous demandions à ce moment ce qu'il adviendrait si E. Gourd donnait « sa démission en bloe ». Nous savions qui nous perdrions: Vice-Présidente de la Commission III du Secrétariat féminin suisse, elle a aidé à sa fondation par son expérience et clairvoyance, elle a soutenu, encouragé, aidé la secrétaire; toujours franche, toujours droite, la secrétaire; toujours franche, toujours droite, elle apportait un esprit dans son travail que bien des jeunes pourraient lui envier; tout était chez elle précis, clair, spontané; elle savait rendre agréable les sujets les plus rébarbatifs; elle a su donner à sa correspondance ce caractère aimable et enjoué, même lorsqu'il s'agissait de choses officielles ou administratives.

Nous savions qui nous perdrions et nous sa-vons hélas qui nous avons perdu; bien trop vite, alors qu'après cet immense travail de pionnière, elle aurait mérité d'en voir un des résul-tats les plus imminents « le vote des femmes ». Le Mouvement Féministe de décembre porte

comme en-tête cette formule de vie : « Il faut pouvoir tout risquer, fût-ce notre vie entière, sur une grande espérance (H. Goblet d'Alviella)»; ce fut bien l'attitude de MIle E. Gourd.

Au nom du Secrétariat féminin suisse et de ses associations-membres, nous rendons hommage à notre très regrettée E. Gourd et nous nous permettons de transmettre à sa famille et à ses amis nos bien sincères condoléances.

Secrétariat féminin suisse: La Présidente: E. M. Schlatter La Secrétaire: D. Lecoultre.

D'Emmy Bloch

ancienne rédactrice du Schweizer Frauenblatt Les rencontres avec elle respiraient toujours la vie, et la compréhension intelligente et sin-cère de l'actualité.

le lui conserverai un souvenir fidèle et ému...

De Mlle Beeli

ancienne présidente et fondatrice de la section de Davos, qui compte 93 ans ou plus.

Il faut que je vous exprime, à vous-même et au *Mouvement*, ma profonde sympathie à l'oc-casion du décès de l'« Unique » M^{lle} Gourd. Cette personnalité qui aimait la lutte doit beaucoup vous manquer maintenant, au moment décisif.

N.D.L.R. — Nous nous excusons d'une erreur de date qui s'est glissée dans l'article sur Eleanor Rathbone dans notre numéro du 16 févrie. Le Conquès in'ernational de Ge-nève a eu lieu en 1920 et non en 1921.

LA RÉDACTION.



à accueillir l'œuvre du maréchal Liautey, contribué même à ouvrir le Manoc à la France.

L'amour qu'Isabelle portait à la nature déserte et libre des hauts plateaux algériens s'accompagnait d'une philosophie à demi inspirée de la sagesse musulmane, à demi héritée de son ascendance chrétienne. Qu'on en juge par ces quelques lignes empruntées à ses notes de route :

quelques lignes empruntées à ses notes de route :

Je me souviens aussi de la paix profonde, infinire, qui était descendue en mon âme, ce soir-là, tandis que je traversais les villages maraboutiques d'Elbeyada et d'Elakbah, inondés des derniers rayons du couchant... Et cependant, en quelle angoisse, en quelles circonstances cruelles j'étais venue là ! Mais est-ce que toutes ces matérialités, toutes ces misères éphémères, touchent les âmes des initiés ? On peut, à certaines heures bénies, faire abstraction de toutes les circonstances douloureuses et se liver à d'autres impressions, celles que nous portons en nous et celles qui nous viennent de l'Incomu, à travers le prisme sublime du vaste univers.

Souvent aux heures envolées de prospérité, j'ai trouvé la vie enuyeuse et laide. Mais depuis que je ne possède plus que mon esprit toujours en éveil, depuis que la douleur a trempé mon âme, je sens, avec une sincérité absolue, l'ineffable mystère qui est répandu dans toutes les choses...

Le pâtre bédouin, illettré et inconscient qui-loué Dieu en face des horizons splendides du dé-sert au lever du soleil, et qui le loue encore en

face de la mort, est bien supérieur au pseudo-intellectuel qui accumule phrases sur phrases pour dénigrer un monde dont il ne comprend pas le sens et pour insulter à la Douleur, cette belle, cette sublime et bienfaisante éducatrice des âmes...

Est-ce à cause de ses idées politiques ou pour toute autre cause qu'Isabelle se trouva en butte à l'animosité des milieux officiels et que la reconnaissance civile de son mariage musulman lui fut refusée? Elle s'était fixée avec son mari lui fut refusee? Elle s'était fixée avec son mari à Eloued. En janvier 1901, il lui arriva d'être brutalement attaquée par un fanatique, peut-être à la solde d'une confrérie ennemie des Kadryias. Blessée au bras, elle fut soignée à l'hôpital militaire français et ne garda de cette agression qu'une raideur du coude droit. Peu après, en juin 1901, et tout aussi mystérieusement, elle fut expulsée du territoire algérien et ne parvint à obtenir à ce sujet aucune explication de la part des autorités et aucune protection de la part du consular russe dont elle dépendait encore, son mariage n'ayant pas été officiellement reconnu. Elle gagna Marseille. Grâce à une per-mutation dans les hussards, son mari put la re-joindre au bout de quelques mois. Sans ressour-ces, elle mena une vie très dure, travaillant même sur le port parmi les trimardeurs. Mais elle put heureusement faire reconnaître la validité de son mariage, ce qui lui permit de rentrer en Algérie par la grande porte de la naturalisation, main-tenant qu'elle était l'épouse d'un Français.

Son engagement militaire fini, Sliman Ehnni renonça à l'armée et obtint une place de secrétaire-interprète à Ténès. Dès lors, l'ambition d'Isabelle fut de pénétrer le Sud algérien, le Sud oranais et, si possible, le Maroc. Cette dernière joie ne lui est pas donnée, puisqu'elle ne nière joie ne lui est pas donnée, puisqu'elle ne s'aventure que juste sur la frontière. Elle atteint Aïn-Sefra. Elle s'enthousiasme pour ce pays neuf, encore presque intact, où la colonisation française s'annonce avec une plus large compréhension et de meilleures méthodes que partout ailleurs. Elle participe non seulement à la vie des indigènes, mais à celle des troupes françaises, s'intéresse au sort des hommes de la Légion étrangère, à leur désespoir mêlé de souvenirs touchants et de soif d'aventures. Sa carrière d'écrivain s'affirme de plus en plus Elle complérer sons s'affirme de plus en plus Elle complérer. d'écrivain s'affirme de plus en plus. Elle com-mence à être connue par ses descriptions algé-riennes si parfaitement exactes et si poétiques, par ses idées généreuses, par sa vie, qui est un défi à toute convention et ne présente cependant aucune trace de relâchement moral. Elle a vingt sept ans. Elle est heureuse. Une magnifique sept ans. Elle est neureuse. Une magninque carrière lui est ouverte. Son mari la rejoint pour un séjour à Ain-Sefra. Un soir de tempête, leur maisonnette est emportée par le torrent. Sliman-Ehnni ne sait pas nager. Isabelle veut lui ménager une sorte de radeau. Elle rentre

dans la maison pour s'emparer d'une planche, A ce moment tout s'écroule sur elle tandis que Sliman, pourtant moins exercé qu'elle à la vie

sportive, est sauvé par miracle. Le corps d'Isabelle fut retrouvé sous les décombres deux jours plus tard. Le général Liautey, qui s'était intéressé aux écrits de la jeune femla fit inhumer au cimetière musulman

me, la fit inhumer au cimetière musulman d'Ain-Sefra.

La nouvelle de sa mort ne fit pas grand bruit dans le public littéraire de l'époque. Pourtant tout un cercle d'amis : colons, militaires, peintres, écrivains, ressentirent douloureusement le départ prématuré d'Isabelle.

Le docteur Mardrus, l'orientaliste connu, tra-ducteur des *Mille et une Nuits* était alors en voyage en Kroumirie avec sa jeune épouse, Lucie Delarue-Mardrus. Tous deux avaient espéré faire un jour la connaissance de Si Mahmoud. Désolés à la nouvelle de sa mort, ils accoururent à Bône où ils pensaient trouver la tombe d'Isabelle auprès où ils pensaient trouver la tombe d'Isabelle aupres de celle de sa mère, qui y était enterrée au cime-tière musulman sous le nom de Fatima Manoubia. Ils ne trouvèrent que quelques amis désolés et accomplirent une sorte de pèlerinage à la recher-che de son souvenir. Lucie Delarue-Mardrus lui consacra un long article néerologique et un poème dont quelques vers sont touchants:

Te regretter, alors que je ne t'ai point Au moment où mes mains allaient pre tes mains...